

que nous n'osions pas dire positivement : mais nous avons tout lieu de croire que les principaux sont l'évacuation de l'Égypte et de Malthe.

En conséquence du message de Sa Majesté, la Chambre des Communes vota un subside additionnel de 10,000 matelots, faisant en tout 60,000; Il fut aussi introduit un Bill dans la Chambre pour augmenter la Milice d'Irlande; et le Lord Pelham a envoyé une lettre circulaire aux Lords Lieutenants des Comtés Maritimes, ordonnant la stricte exécution des 9e. et 30e. clauses de l'Acte des Étrangers, qui enjoint aux étrangers de faire leur déclaration en arrivant dans le Royaume.

[Voici ce que rapportent des Lettres de Paris, reçu à Londres le 17e Mars, comme la substance d'une conversation entre Bonaparte et le Lord Witworth, au lever de Madame Bonaparte, le 14e. de Mars, jour que le Message du Roi a été publié dans le Moniteur.]

Dimanche dernier, dans la chambre de compagnie de Madame, qui étoit foulé d'étrangers, le Consul mit si peu de restrainte dans sa conduite, que quelque chose approchant de la conversation suivante fut entendue de la plus grande partie du mélange qui composoit l'assemblée :

Bonaparte entra avec une vivacité dans ses manières peu ordinaire, et après avoir salué la compagnie, il s'adressa lui-même au Lord Withworth, d'un ton suffisamment élevé pour être entendu de tous les présens—"Vous savez Milord, qu'il s'est élevé un terrible orage entre l'Angleterre et la France."

Le Lord Whitworth—"Oui, Général Consul, mais il est à espérer que cet orage se dissipera sans aucune conséquence sérieuse."

Bonaparte. "Il fera dissiper lorsque l'Angleterre aura évacué Malthe, Sinon, le nuage éclatera, et le tonnerre tombera. Le Roi d'Angleterre a promis, par un traité, d'évacuer cette place, et qui doit violer la foi des traités."

Le Lord Whitworth (*surpris de se voir questionné de cette manière, et devant tant de personnes*)—"Mais vous connoissez, Général Consul, les circonstances qui jusqu'ici ont retardé l'évacuation de Malte. L'intention de mon Souverain est de remplir le traité d'Amiens; et vous savez aussi—"

Bonaparte—"Vous savez (*avec impétuosité*) que les François ont soutenu la guerre durant dix années, et vous ne pouvez pas douter qu'ils ne soient en état de la faire encore. Informez votre Cour, que si, à la recette de vos dépêches, des ordres ne sont pas immédiatement donnés pour la reddition de Malte, alors la guerre est déclarée. Je déclare que ma ferme résolution est de voir le 'Traité' d'Amiens mis à effet, et je laisse aux Ambassadeurs des différentes puissances, qui sont ici présents, à décider qui est dans le tort. Vous vous flattez que la France n'oseroit point montrer son ressentiment, tant que ses escadres seroient à St. Domingue. J'ai la satisfaction de vous démentir ainsi publiquement sur ce chapitre.

Le Lord Whitworth.—Mais, Général Consul, la négociation n'est pas encore rompue, et il y a tout lieu de croire—

Bonaparte—"De quelle négociation votre Seigneurie veut-elle parler? Est-il nécessaire de négocier pour ce qui est accordé par un traité—de négocier pour accomplir les engagements et les devoirs de la bonne foi. (Le Lord Whitworth alloit répondre, Bonaparte fit un signe de la main et continua d'un ton moins élevé.)—Milord votre Dame est indisposée. Il pourroit se faire qu'elle respirât son air natal plutôt que vous ou moi ne l'espérions. Je desirer ardemment la paix, mais si ma juste demande n'est pas immédiatement accordée, alors la guerre doit s'ensuivre, et Dieu de-